
HENRY DE MONTHERLANT

La Rose de sable

Le lieutenant Auligny est un jeune officier d'une intelligence moyenne, élevé dans des idées excellentes mais très étroites. L'an 1931, en garnison en France, sa mère, fille de général, le fait affecter au Maroc, pour qu'il y gagne du galon ou la croix. Auligny s'intéresse peu, d'abord, à la chose nord-africaine. Mais il se lie avec une jeune Bédouine, dont peu à peu il s'éprend, et alors tout change.

« Allez, allez, il n'y a que les passions qui fassent penser. » Cette phrase, de M^{me} du Deffand, est l'épigraphe du livre. Elle est vraie pour certaines natures seulement, mais Auligny est de celles-là. Ce garçon sans convergence est un homme très droit, très juste, très délicat, très, trop, sensible. Auligny amoureux se met à « penser » la question coloniale, ou plutôt à la sentir : à la sentir à travers celle qu'il aime. Plus il la sent, plus il lui apparaît que les indigènes ont raison en défendant leur sol. Le jour où on annonce le *baroud* qui peut lui valoir la croix, il se fait porter malade : il ne veut pas se battre contre les « Arabes ». Ce qu'il advient par la suite, et de lui, et de sa maîtresse bédouine, on le verra si on lit le livre.

Autour du lieutenant Auligny se meuvent de nombreux personnages : le « chevalier » de Guiscart, roi des dragueurs, crayon bien plus poussé que Pierre Costals, le futur héros des *Jeunes Filles* : Costals à côté de Guiscart est une mauviette; et puis Papa Auligny, l'effrayante M^{me} Auligny, le colonel Rugot, le capitaine vicomte de Cana-



delles, M. Combet-David, le célèbre arabisant, membre de l'Institut, l'aide-major Bonnel, Si Yahia Bendali, la fausse comtesse, etc., tous « grandes figures sahariennes », comme on disait alors, et enfin le Sahara lui-même, où l'on est censé « trouver Dieu », mais où l'on trouve aussi des idées subversives.

La Rose de sable fut écrite de 1930 à 1932. Quand je revins en France, après trois ans d'absence, je vis d'abord que la guerre était inévitable : le parti nazi venait d'obtenir la majorité des sièges au Reichstag. Je vis une France qui m'apparut très faible, insultée avec violence par les partis fasciste et hitlérien. Je jugeai impossible de publier un livre qui serait exploité contre la France. Je mis *La Rose de sable* au tiroir et écrivis *Les Célibataires*.

Je venais de consacrer deux années à écrire un ouvrage dont le héros vitupère le colonialisme quand le jury du Grand Prix colonial me décerna son prix — prix infiniment officiel, — que je refusai.

En 1954, des extraits ne comprenant que la partie *non politique* de *La Rose de sable* ont paru en édition courante à Paris. La présente édition est la première édition intégrale, à l'exception d'une trentaine de pages mises de côté jadis par l'auteur, et qu'il n'a pas retrouvées.

H. M.
